

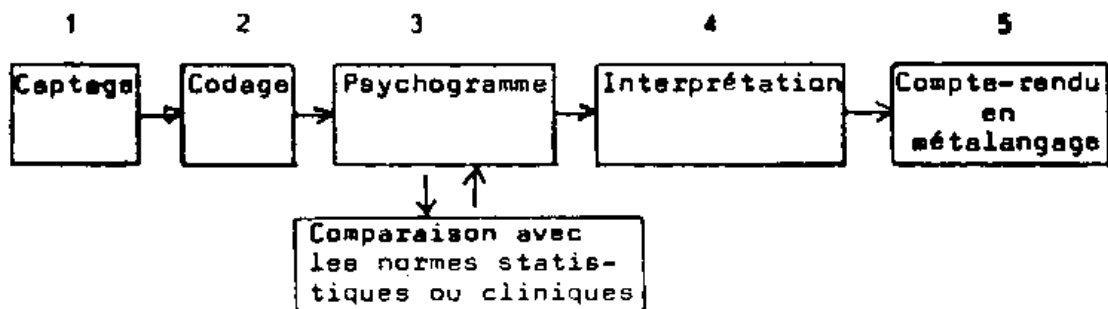
Le test de Rorschach comme épreuve de générations de phrases.

Psychol. Méd., n° spécial □ «Clinique de la communication» □
(Travaux du Laboratoire de Psychologie animale et comparée), 7,
967-975, 1975.

J. Cosnier

1. Conception classique.

L'épreuve d'interprétation de "taches d'encre" proposée par le psychiatre Rorschach en 1921 est actuellement mondialement connue. Rorschach l'avait intitulée: "Interprétation libre de formes fortuites". Elle consiste à mettre le sujet successivement en présence des dix planches avec la consigne de dire "tout ce à quoi cela lui fait penser". Le travail du psychologue peut se systématiser selon le schéma suivant :



C'est la logique apparente de cette activité élaborative métalinguistique qui, à notre avis, a fait le succès de la méthode proposée par Rorschach: après avoir capté l'intégralité d'un message parlé, le psychologue code ce message, établit un « psychogramme » formel, le compare avec les normes de référence, ce qui permet d'en déduire une interprétation et la rédaction d'un message métalinguistique. Disons qu'apparemment Rorschach, précurseur génial, avait fait œuvre de "psycholinguiste " avant la lettre. Mais en 1975, psycholinguistes "après la lettre", nous pouvons, essayer d'appliquer sciemment le modèle des communications, et il paraît utile de commencer en nous interrogeant sur la nature exacte de l'épreuve.

2. Nature de l'épreuve de Rorschach.

Si, dans la période antécédente à la création du test de Rorschach, l'épreuve d'interprétation de formes fortuites était essentiellement considérée comme une épreuve d'imagination, elle s'était transformée, grâce à Rorschach, en épreuve d'exploration de la personnalité.

On peut se demander cependant quels sont les processus mis en jeu dans cette situation d'interprétation.

Le test de Rorschach est placé selon la classification de Frank dans le groupe des "Méthodes constitutives", c'est-à-dire, comme l'écrit Pichot, que "le sujet doit appliquer une structure et une organisation à un **matériel non structuré** et plastique", et de son côté Anzieu rappelle que "les planches ne **sont pas structurées**, c'est le testé qui, en se projetant, va les structurer". (C'est nous qui soulignons : "non structuré"). Rorschach de son côté avait écrit : "Presque tous les sujets considèrent l'expérience comme une épreuve d'imagination", mais pour lui : "les interprétations des images fortuites se situent plutôt sous la rubrique de la perception et de l'idée ", et plus loin: "si l'on peut définir la perception comme une assimilation associative des engrammes disponibles (images, souvenirs) à des complexes de sensations récentes, une suite d'interprétations de formes fortuites apparaît comme une perception dans laquelle le travail d'assimilation du complexe de sensations de l'engramme est si grand qu'il est justement perçu intérieurement comme un travail d'assimilation. C'est cette perception intérieure d'une équivalence imparfaite entre le complexe de sensations et l'engramme qui donne à la perception le caractère d'une interprétation ».

Cependant, le caractère de projection de l'activité interprétative du sujet constitue un élément déterminant dans la terminologie et l'épreuve de Rorschach est qualifiée d'épreuve "projective". Le concept de projection ainsi utilisé est un concept assez flou. Il signifie d'une façon schématique d'après les définitions précédentes que le matériel proposé au sujet est un matériel non structuré et que, en conséquence, c'est le sujet qui va lui attribuer une forme, une valeur et des qualités qu'il va nommer, verbaliser en formulant sa réponse. Le sujet va ainsi projeter sur cette planche qui lui est proposée un certain nombre d'éléments qui lui sont propres. Or, bien que ce caractère de non-structuration des planches semble généralement admis sans discussion, nous pensons au contraire qu'il convient d'examiner cette affirmation de plus près et d'en cerner les limites.

Nous allons pour cela utiliser les concepts linguistiques de **dénotation**¹ et de **connotation** et nous avancerons, à titre d'hypothèse, que le matériel constitutif des planches n'est pas un matériel a-structuré. Au contraire, c'est un matériel structuré qui va être inducteur de connotations que le sujet devra intégrer et relier à une dénotation.

— **Les planches, en effet**, sont ordonnées : elles ont été sélectionnées par Rorschach, numérotées de 1 à 10, possèdent "un haut et un bas" et présentent ainsi dans leur succession une structure syntagmatique caractéristique.

— **Par ailleurs, les réponses aux planches ne sont pas aléatoires** et l'on peut même donner aux localisations une signification probable en utilisant des livres de cotation des formes comme celui de C. Beizman.

Aussi certaines réponses sont-elles cotées comme "banales" ou "originales" suivant leur probabilité d'apparition.

— Enfin chaque planche a une valeur spécifique comme l'ont remarqué plusieurs auteurs dont nous allons citer certains. Ainsi R. Rosen demande à 118 sujets de choisir la planche qui évoque :

- 1 - Un organe sexuel mâle,
- 2 - L'agression masculine,
- 3- L'autorité,
- 4- Le père,
- 5- La mère,
- 6- La famille.

Il trouve que la planche IV est considérée comme paternelle, autoritaire et agressive, la planche VI évoque l'organe sexuel mâle, la planche VII est maternelle, la planche X est familiale.

De même, M. Loosli Usteri "*en examinant le caractère évocateur de chacune des dix planches*" note que les planches I et IV sont les planches "paternelles", la planche II est celle où se lit, d'après ses observations, surtout "l'agressivité", la planche III est celle de la "virilité", la planche V est la "planche de l'évidence même", la planche VI est la planche "sexuelle par évidence", la planche VII est devenue la planche "maternelle" ("le nombre d'interprétations à contenu maternel, allant de la bonne mère à la mère dévorante, est trop grand pour être le fait du hasard", dit-elle), la planche IX est aussi une planche "maternelle", enfin les planches VIII et X

sont exemptes, selon l'auteur, d'un symbolisme inhérent à leur forme ou leur couleur.

Une symbolisation psychanalytique prédominante a aussi été avancée (M. Monod, D. Anzieu); citons la formulation d'Anzieu :

- Planche I : perte de l'objet - prise de contact avec le psychologue.
- Planche II : scène primitive archaïque.
- Planche III : accès à l'œdipe.
- Planche IV: la castration et le Surmoi.
- Planche V : image spéculaire - idéal du Moi.
- Planche VI: symbolisme sexuel ou mieux « la bisexualité ».
- Planche VII: image maternelle.
- Planche VIII: les étrangers à la famille.
- Planche IX: angoisse devant la pulsion de mort.
- Planche X : angoisse de morcellement.

Par ailleurs, si l'on demande au sujet de désigner après le test quelles sont pour lui "la planche la plus agréable et la planche la plus désagréable", nous avons constaté que les réponses, là encore, ne sont pas totalement improbables : sur 50 dossiers examinés, la planche la plus désagréable n'est presque jamais une planche colorée; ce sont plutôt les planches III (32 % des cas), et IV (25 % des cas). La planche la plus agréable est dans 90 % des cas une planche colorée, une fois sur deux c'est la planche X (J. Cosnier, 1959).

Cette concordance entre les diverses appréciations des planches relevées dans la littérature clinique suggère que les **interprétations données par le testé sont orientées par la structure même des planches à laquelle serait liée une sémantique implicite d'ordre connotatif.**

Pour tester cette hypothèse, nous avons avec G. Dahan utilisé la technique du différenciateur sémantique d'Osgood.

Cette technique consiste à faire attribuer à un objet inducteur (ici les planches du Rorschach) par une population une note de 1 à 7 selon une série d'items composés d'une paire d'adjectifs antonymes.

Exemple:		Planche I							
		1	2	3	4	5	6	7	
Bon	Mauvais
Grand	Petit

Dans le cas de notre expérimentation nous avons utilisé une population de 60 étudiants (30 hommes, 30 femmes) et un différenciateur sémantique composé de 28 échelles. Une analyse factorielle a permis de vérifier l'existence des trois facteurs de connotation déjà décrits par C. Osgood : un facteur d'évaluation (bon - mauvais, propre - sale, etc...), un facteur d'activité (animé inanimé, actif - passif, etc...), un facteur force (fort - faible, lourd - léger, etc...). L'étude des connotations par facteur, par planche et par sexe a donné les résultats suivants:

FACTEUR EVALUATION:

La planche la plus dépréciée est la planche IV. Elle est désagréable, malsaine, mauvaise, malpropre, dissonante et fausse. La planche VII, au contraire, est à l'opposé agréable, saine, bonne, propre, harmonieuse et vraie.

Les plus grandes différences de réponses entre femmes et hommes s'observent pour les planches I et VI.

FACTEUR ACTIVITE:

La planche la plus active est la planche III. La planche VI est la plus inactive pour les filles; c'est la planche VII pour les garçons. C'est aux planches VI et VII que l'on observe les plus grandes différences de réponses entre femmes et hommes.

La planche II est considérée comme active et évaluée dans le sens positif par les femmes alors qu'elle se trouve pour les hommes près de l'origine des axes.

La planche VI est connotée, par les femmes surtout, comme inactive, immobile, passive, lente, douce et relaxée; pour les hommes, elle est plutôt bonne, saine, agréable, harmonieuse, propre, vraie (évaluation positive) et par ailleurs forte, lourde, grande, pleine et stable.

La planche VIII est connotée par les hommes d'une façon neutre. Elle est pour les femmes bonne et faible.

Remarquons, enfin, que les planches IV et VII sont connotées de la même façon par les femmes et les hommes. La planche IV est surtout forte et mauvaise, plutôt inactive. La planche VII est juste à l'opposé pour l' "évaluation" et la "force". Elle est bonne et faible, cependant plus active pour les femmes que pour les hommes.

FACTEUR FORCE :

Il fait apparaître une alternance séquentielle entre planches « fortes » et planches « faibles ». Là encore la grande différence entre les réponses des femmes et des hommes est observée pour la planche VI.

COMPARAISON DES DIFFERENTES CONNOTATIONS DES PLANCHES

Planche	M. Doosil Usterl	R. Rosen	Différenciateur sémantique					
			Evaluation		Activité		Force	
			F.	H.	F.	H.	F.	H.
I	Paternelle		—				+	+
II	Agressivité		+				+	
III	Virilité		+		+	+	—	
IV	Paternelle	Paternelle autoritaire et agressive	—	—	—		+	+
V	Planche de l'évidence même							
VI	Planche sexuelle par évidence	Organe sexuel mâle		+	—			
VII	Maternelle	Maternelle	+	+		—	—	—
VIII	Sans symbolisme particulier		+				—	
IX	Maternelle							
X	Sans symbolisme particulier	Familiale		+		+	—	—

F. : Femmes — H. : Hommes

Les + et les — correspondent aux notes en facteurs respectivement supérieures ou inférieures à 5.

Ainsi l'utilisation du différenciateur sémantique d'Osgood pour apprécier la valeur connotative des planches du test de Rorschach confirme notre hypothèse: certaines d'entre elles (III, IV, VI, VII) ont une situation précise et extrême dans l'espace des facteurs.

Ainsi (voir le tableau):

- la planche III est connotée comme la plus " active ";
- la planche "paternelle" IV est la plus " mauvaise " et la plus " forte ";
- la planche "maternelle" VII est la plus " agréable" et la plus " faible ";
- c'est pour la planche VI "sexuelle par évidence" que sont relevées les plus grandes différences de réponses entre femmes et hommes.

Ces remarques vont dans le sens des données intuitives des cliniciens, et confirment l'hypothèse que **les planches forment un message structuré, polysémique, possédant une sémantique connotative, adressée par le testeur au testé.**

Le test de Rorschach consisterait ainsi à demander au sujet de fournir des dénnotations sur un matériel évocateur de connotations. Dans cette optique, on peut penser que le test de Rorschach permet d'évaluer les aptitudes à la verbalisation et à la symbolisation ainsi que les modalités pour chaque individu du passage de la sémantique connotative à la sémantique dénnotative ou pour utiliser un métalangage freudien: du système primaire au système secondaire.

3. Aspects communicologiques du Rorschach :

Ayant ainsi précisé la nature de l'épreuve, nous allons lui appliquer quelques concepts communicologiques et psycholinguistiques. Nous envisageons brièvement les émissions du testeur, les émissions du testé, et nous insisterons un peu plus longuement sur l'activité métalinguistique du testeur.

a) **Les émissions du testeur :** vont être en principe limitées au minimum de façon à assurer une certaine standardisation à la situation. On doit considérer comme émissions du testeur :

- les consignes et d'éventuelles indications verbales en cours de test ;
- les questions de l'enquête après le test ;
- et deux catégories d'émissions non-verbales importantes :

- les planches elles-mêmes qui, nous l'avons vu, constituent un *message inducteur* de connotations que doit dénoter le testé ;
- l'aspect physique du testeur et sa mimogestualité : il est maintenant connu que l'âge et le sexe influencent les réponses, par ailleurs l'activité de captage est ostensible et indique nettement que le psychologue est en situation de réception active.

b) **Les émissions du testé:** elles sont -verbales - mimogestuelles - végétatives. Les émissions verbales sont transcrites intégralement par le testeur avec quelques indications temporelles, les émissions mimogestuelles et végétatives le sont occasionnellement ou systématiquement (retournements de planche) .

c) **L'activité métalinguistique du testeur:** elle consiste, nous l'avons souligné, à enregistrer les émissions verbales du testé, puis à soumettre le texte ainsi recueilli à un codage et à en tirer enfin un document psychologique. Le premier chercheur qui, à notre connaissance, a formulé ainsi l'épreuve de Rorschach et a déclaré qu'il fallait analyser le texte phrase à phrase, "l'étude de protocole devenant une étude de " style" , est F.Minkowska (1956).

Nous allons, dans cette perspective mais avec des conceptions psycholinguistiques différentes et plus récentes, essayer d'en déduire un certain nombre de réflexions critiques.

C'est en effet au sujet de l'activité métalinguistique du testeur que le modèle communicologique peut renouveler le plus notre façon de voir.

La définition classique de la réponse utilisée depuis Rorschach apparaît selon cette conception, très inappropriée.

Pour Rorschach et la plupart de ses continuateurs, seuls les mots "substantifs" ont statut de réponse, et le contexte de ces mots ou les phrases "sans contenu" sont négligés ou tenus pour nuls.

Ainsi, à la planche I☐

C'est un papillon

Ça pourrait être un papillon

Un papillon avec ses

Un joli papillon

Ça n'est pas un papillon, non

**Ces réponses
seront toutes
codées☐GFA**

On le voit, seul le substantif compte et l'information éventuellement apportée par les autres mots est apparemment inutilisée.

De même:

« C'est dur tout ça, je ne vais pas savoir »

« C'est symétrique ça »

« Ce sont des taches qui ont été pliées »

« Si je le suspendais au mur ce serait comme ça »

« Est-ce qu'on peut tourner la planche ? »

ne seront pas considérées comme réponses puisque sans "contenu". Seule la fonction référentielle du message a été retenue par Rorschach. Ce curieux a priori peut s'expliquer par l'hypothèse que nous avons émise plus haut : imprégné par la psychanalyse de son époque, Rorschach avait imaginé son test sur le modèle de l'analyse des rêves, c'est-à-dire que son attention avait été particulièrement attirée par l'aspect symbolique des réponses au détriment des autres parties qui révèlent pourtant beaucoup mieux les mécanismes de défense. Quoi qu'il en soit, on s'aperçoit ainsi qu'en moyenne, seulement un tiers des mots émis sont codés et utilisés pour établir le psychogramme.

Pourtant plusieurs fonctions du message peuvent apparaître au cours du test et entrer dans la constitution des réponses. Passons rapidement en revue cette **analyse fonctionnelle de l'énoncé**.

- La fonction représentative ou référentielle : elle correspond aux "réponses classiques" à "contenu". Mais elle concerne aussi les réponses abstraites et les références personnelles qui ont une valeur diagnostique importante (schizoïdie - psychose).
- La fonction métalinguistique : sera marquée dans les réponses décrivant ou qualifiant la structure physique des planches. Ces réponses seront désignantes : « c'est symétrique », « ce sont des taches », « c'est rouge » etc..., et marqueront une défense contre l'activité phantasmatique par le réel et l'objectivisation, ou encore révéleront la difficulté d'établir une relation objectale (autre qu'objective). Plusieurs de ces réponses dans un même protocole constituent un signe pathologique certain.

Intermédiaires entre ces réponses désignantes et les réponses référentielles seront les « réponses matière » : nuages - rochers - coton, qui traduiront la

difficulté d'élaboration symbolique, et l'imprécision des relations objectales.

- La fonction expressive : assez fréquente mais assez souvent défensive sur un mode hystérique: « C'est drôle je ne sais rien » « Oh ! là là la... », « J'ai la tête vide ». Elles correspondent souvent à des affects dont les représentants sont maintenus refoulés.
- La fonction conative : sous forme de questions adressées au testeur, elle sera souvent liée à la fonction phatique, "ça va", "ça suffit?".

Cette analyse fonctionnelle de l'énoncé peut se compléter par une **analyse syntaxique**, ou plus généralement par un essai de caractérisation de la structure du langage. On peut ainsi tenir compte aisément: du volume verbal (nombre de mots); du débit verbal : nombre de mots/temps d'épreuve en minutes; du nombre de mots moyens par phrase. Ces éléments sont évidemment plus utiles que le classique « nombre de réponses » : un psychogramme de cinq « réponses » référentielles peut en fait aussi bien correspondre à un texte de cinq mots qu'à un texte de trente mots... La signification en sera très différente !

L'analyse sémantique pourra s'attacher à deux aspects:

- dénotatif : c'est la classique étude des "contenus";
- connotatif : les connotations affectives seront marquées par les adjectifs et les verbes. On pourra noter leur nombre et leur catégorie : connotations évaluatives ou d'activité (les classiques « réponses mouvement ».), leur qualité (euphorique — dysphorique).

L'organisation dynamique se verra dans l'organisation temporelle des réponses, qui est à mettre en rapport avec la valeur connotative de chaque planche exposée antérieurement.

Les éléments précédents concernaient essentiellement l'étude de l'énoncé qui peut être complétée par **l'étude de l'énonciation** basée sur :

- La stratégie interprétative : temps de latence, mécanismes de défense préférentiels, chocs;
- Les rapports du sujet et de sa réponse marqués par le nombre de pronoms à la première personne, les expressions performatives: «je vois», «je crois», etc...; et par le degré d'assertion (modalisation): elliptique « papillon »,

affirmatif « *c'est un papillon* », dubitatif, « *ça pourrait...* », « *peut-être un...* », négatif, « *ce n'est pas...* »

• La mimogestualité contextuelle et les réactions végétatives souvent intéressantes pour mieux percevoir les problèmes d'énonciation, mais qui restent pour l'instant peu exploitables sauf quand on utilise des moyens techniques spéciaux que nous n'exposerons pas dans le cadre restreint de cet article et qui font l'objet de recherches dans notre laboratoire (cf. G.Dahan, 1969, et S.Economidès dans ce numéro de " Psychologie Médicale ").

L'adoption d'une conception psychocommunicologique nous a ainsi amené à considérer le test de Rorschach comme un test de génération de phrases et en conséquence à considérer comme réponse tout énoncé recueilli, et ce dans son intégralité.

A partir de cette position, la façon de traiter le protocole devient beaucoup plus large que le procédé original de Rorschach. Certes, cet auteur avait eu une intuition géniale, comme le prouvent le succès du test ainsi que la richesse de ses résultats, mais quand on voit combien le système métalinguistique proposé était restrictif, on peut penser que la valeur du tableau psychologique final, résultait plus de l'"expérience" du psychologue que de la validité du codage. En particulier, il est certain que seule la prise en considération de l'énoncé total permet de décrire les mécanismes de défense mis en jeu et que c'est bien souvent là-dessus que se base intuitivement le "bon" clinicien.

4. Conclusions:

Nous avons présenté dans ce travail une conception psycholinguistique et interactionniste du test de Rorschach. Cette conception peut d'ailleurs s'appliquer à d'autres tests projectifs (Gori, 1969-1970).

Des travaux poursuivis dans notre laboratoire ont permis d'établir plusieurs tableaux cliniques et de valider notre méthode, de même les études psycholinguistiques et polygraphiques ont permis la comparaison des résultats fournis par l'épreuve avec ceux recueillis durant le reste de l'entretien. Cependant nous ne pouvons, dans le cadre de cette publication limitée, exposer ces résultats qui feront l'objet d'autres publications.

Les considérations présentées ici seront cependant, nous l'espérons, suffisantes pour inciter les usagers du test à élargir leur mode d'appréhension clinique, sans pour autant se défaire de la méthode classique qui peut rendre des services appréciables bien que probablement les psychologues expérimentés tirent déjà, comme nous venons de le souligner, l'essentiel de leurs appréciations des éléments non codés qu'ils utilisent intuitivement. Disons que notre travail a pour but de faciliter cette intuition...

Notes

- (1) La dénotation est l'élément stable ou objectif de l'énoncé compris de la même manière par l'émetteur et le récepteur, et traduisible dans une autre langue. La connotation correspond à l'indexation affective de la dénotation, elle peut varier d'un groupe social à l'autre et éventuellement d'un individu à l'autre.

BIBLIOGRAPHIE

Se rapporter à la bibliographie générale se trouvant à la fin de l'article *Communicologie Clinique* de la même revue.